

La plus belle des belles bêtises

Par Daniel FARNIER

Comédie

(Durée 1 h 30)

Ils ont tous fait au moins une belle bêtise.

Mais qui a fait la plus belle des belles bêtises ?

Et quelle est-elle ?

Le décor

Un appartement :

- *Un salon avec un canapé, un fauteuil, une télévision ;
un meuble de bureau viendra s'y ajouter à partir de l'acte 3,*
- *la porte d'entrée ; quand les acteurs regardent la télévision, ils sont dos à
la porte d'entrée,*
- *une fenêtre vers l'extérieur,*
- *une porte donnant sur un couloir,*
- *une cuisine, au moins pendant les deux premiers actes.*

Les personnages

- **Alice**, fille de Jérôme et demi-sœur de Dorian ; elle est en terminale au lycée.
Elle a récemment perdu sa mère, est accueillie par Sophie et a perdu de vue Louis son amoureux dont elle est enceinte.
- **Jérôme**, père d'Alice, et mari de Sophie ; il enseigne au collège.
Il a découvert qu'il avait une fille en la rencontrant par hasard dans un commissariat.
- **Sophie**, femme de Jérôme et belle-mère d'Alice.
Elle accueille Alice comme si elle était sa propre fille ; elle va mourir d'un cancer après avoir profondément souffert.
- **Lucien**, père de Jérôme et grand-père d'Alice ; il est professeur de lycée en retraite.
Il vient de perdre sa femme et a été victime d'une escroquerie qui menace de le ruiner. Il ne peut s'empêcher de faire des plaisanteries, pas toujours de bon goût.
- **Mme Dupin**, inspectrice de l'aide sociale à l'enfance.
Elle visite Jérôme et Sophie pour s'assurer qu'Alice peut rester chez eux.

N'apparaissant pas sur scène :

- **Dorian**, le fils de Sophie et Jérôme, demi-frère d'Alice.
À la suite d'un accident, il est profondément handicapé.
- **Louis**, le petit ami d'Alice.
Amoureux d'Alice, il l'a hébergée dans le « squat », mais a brutalement disparu. Il ignore qu'Alice attend son enfant.
- **Lucie**, la mère d'Alice, récemment décédée du cancer.
Ancienne petite amie de Jérôme à l'université, elle a élevé seule Alice. Elle a subi un grave accident à l'université, ce qu'il l'a conduite à se séparer de Jérôme sans le prévenir qu'il allait avoir une fille.
- **La sœur de Jérôme** et fille de Lucien.
Elle est kinésithérapeute dans l'hôpital où Dorian est soigné.

Acte 1

(Sophie est dans la cuisine.

Lucien lit le journal, assis dans le fauteuil du salon.

On entend la chanson polynésienne « la banane » :

<https://www.youtube.com/watch?v=mytLw9BchA0>.

« j'ai faim, je veux manger de la banane, j'ai soif, je veux boire ton lait de coco ».

On sonne à la porte d'entrée.)

Lucien - Sophie, on sonne à la porte.

« la vahiné, elle est jolie, jolie madame, la vahiné a besoin d'une caresse ».

Lucien - *(Il parle fort.)* Sophie, on sonne à la porte.

(La musique s'arrête.)

Sophie - Qu'est-ce que vous dites Lucien ?

Lucien - On a sonné à la porte.

Sophie - C'est bon j'y vais. *(Elle se dirige vers la porte d'entrée.)*

J'aime bien cette chanson. Elle me rappelle une amie quand j'étais à l'université.

(Sophie ouvre la porte d'entrée.)

Sophie - Bah ! La porte est ouverte, pourquoi tu n'entres pas ?

Jérôme - En fait, je dois te présenter quelqu'un.

Sophie - C'est cette jeune fille que tu veux me présenter ? C'est une de tes élèves ?

Jérôme - En fait, c'est ma fille.

(Sophie marque une pause, interloquée. Lucien laisse tomber son journal sur ses genoux.)

Sophie - Ah !

Attends, je n'étais pas prête. Si tu veux bien, on va la refaire.

(Sophie referme la porte d'entrée lentement et regarde Lucien, interrogative.)

Sophie - Lucien, vous avez bien entendu la même chose que moi ?

Lucien - La météo avait parlé de risques d'orages localisés. Je sens que c'est localisé tout juste sur nous.

*(Sophie rouvre la porte d'entrée.
Jérôme et Alice entrent.)*

Sophie - Bon, la demoiselle est toujours là, je n'ai pas rêvé. Maintenant, il faut que tu m'expliques.

Jérôme - En fait, je viens de découvrir que j'ai une fille.

Sophie - Si je comprends bien, tu suggères que cette jeune fille est ta fille. N'aurais-tu pas oublié de me dire quelque chose toutes ces années ?

Lucien - Je sens qu'un vent glacial venu de l'extérieur va nettement refroidir l'atmosphère. Est-ce que quelqu'un aurait un anticyclone sur lui pour repousser tout ça ?

Jérôme - En fait, Alice est ma fille, mais j'ignorais son existence. Je viens de la rencontrer pour la première fois.

Sophie - Et tu l'as rencontrée où ?

Jérôme - En fait, au commissariat.

Lucien - Oh là là, si la maréchaussée s'en mêle, ça risque de tomber dru.

Sophie - Mais c'est génial de découvrir dans un commissariat qu'on a une fille. C'est tellement plus vintage qu'un site de rencontres. Je parie qu'elle y avait dormi après une soirée un peu, comment dire, mouvementée... arrosée... sniffée.

Jérôme - En fait, elle dormait dans un squat.

Sophie - Dans un squat ? De mieux en mieux.

Lucien - Avis de gros temps. Attention aux grêlons. Mieux vaut se mettre à l'abri. *(Il se met à lire ostensiblement son journal.)*

Sophie - Écoute, rentrez tous les deux, moi je vais m'asseoir parce que je dois faire une pause pour commencer à digérer tout ça.

*(Sophie se dirige vers le canapé et s'assied lourdement.
Alice et Jérôme s'avancent dans le salon ; Jérôme ferme la porte d'entrée.
Alice se retourne vers la porte d'entrée, mais Jérôme la retient.)*

Alice - Je préfère m'en aller. Je vois bien que je sème la zizanie.

Sophie - Non, non, restez jeune fille. Il n'y a pas de zizanie, c'est juste un léger effet de surprise passager qu'il me faut digérer. Cela dit, j'ai l'impression que le passage va être, comment dire, épique.

Lucien - Surtout qu'au point où on en est, qu'elle reste ou qu'elle parte, la tempête va nous passer dessus.

Sophie - Lucien, soyez gentil de ne pas en rajouter avec vos commentaires météorologiques.

Lucien - *(Il repose le journal sur ses genoux.)* C'était juste pour détendre l'atmosphère. Toutes ces hautes pressions, ça détraque le climat.

Sophie - *(Elle se lève et se tourne vers Jérôme.)* Si j'ai bien compris, tu viens de retrouver ta fille dans un commissariat.
Mais si tu viens de découvrir son existence, comment as-tu pu la reconnaître ?

Jérôme - En fait,

Sophie - écoute Jérôme, il ne m'a pas échappé que tu tenais à être extrêmement factuel. Je t'en remercie, car cela participe à une meilleure compréhension d'une situation qui n'est pas simple à appréhender.
Surtout pour moi.
Mais il n'est pas nécessaire de commencer toutes tes phrases par, en fait.
Maintenant, explique-moi ce que tu faisais dans ce commissariat. Et vas-y direct.

Jérôme - En fé.

Je venais discuter avec le commissaire à propos d'un incident dans un tramway avec un enseignant du collège.

Sophie - Alors là, c'est tout toi. Tu viens discuter tranquillement avec le commissaire et tu repars avec ta fille. Il y a des parents qui oublient d'aller chercher leur enfant à l'école toute une soirée, mais toi, tu vas la chercher au commissariat au moins quinze ans après. Tu devrais te signaler au livre des records, tu as tes chances.

Jérôme - Sophie s'il te plaît, ne complique pas les choses.

Sophie - Tu as raison, tu fais ça très bien tout seul.

Donc, au commissariat on t'a dit « on a une bonne nouvelle pour vous, on a retrouvé votre fille ».

Jérôme - Non, c'est en entendant une policière dire à un de ses collègues, « maintenant, que va-t-on faire de mademoiselle Alice Maroni ».

Sophie - Et ça t'a suffi pour comprendre que c'était ta fille ?

Jérôme - D'abord, il y avait ce nom de famille que je n'avais pas entendu depuis très longtemps, mais que je n'avais pas pu oublier.

Sophie - Si tu veux bien, j'apprécierais que tu n'insistes pas trop sur les aspects, comment dire, passé romantique qui ressurgit. Reste avec ton côté prof qui fait un compte-rendu de conseil de classe. Je préfère.

Jérôme - En parlant, la policière avait désigné une jeune fille assise sur un banc, à côté d'un drogué affalé les yeux dans le vide et d'une femme alcoolique qui rotait.

Sophie - C'est bon, inutile de décrire l'ambiance dans le commissariat. Gardons les détails secondaires pour plus tard.
Enfin, j'espère que ce n'étaient pas ses parents, ou plutôt maman et beau papa.

Jérôme - Non, non, heureusement, non. Mais quand j'ai vu Alice, c'était incroyable, elle est exactement le portrait de sa mère.

Sophie - Ah bah ça tombe bien, j'allais justement te demander si tu avais une photo de sa mère.
Chère Alice, je dis ça parce que mon mari voue une passion aux vieux papiers. Il ne s'en débarrasse jamais. Donc la mère de sa fille, il doit bien en avoir conservé au moins une photo.

Alice - Je préfère partir. Tout ça ne va faire que créer des problèmes. Votre femme est fâchée, ça se voit.

Sophie - Ma chérie, pourquoi dis-tu que je suis fâchée ? Parce que tu es le portrait de ta mère ? Mais il n'y a pas de raison. Tu serais le portrait de ton père, là peut-être.
Allez ! Je plaisante, ça me détend, car j'avoue être un peu crispée.
Mais, dis-moi Jérôme, un nom et un visage, c'est un peu court pour identifier avec certitude sa fille jusque-là inconnue.

Jérôme - Il y a aussi ce prénom, Alice. Avec sa mère, on était fan d'Alice aux pays des merveilles. J'y ai vu un signe.

Sophie - Alors là, si maintenant tu vois des signes. Mais bon, après tout, puisqu'on est dans la journée des révélations !
Heureusement que vous n'étiez pas fans de la guerre des étoiles, c'est toute une famille nombreuse qu'il faudrait adopter... par épisodes !

Lucien - Et pourquoi pas Blanche neige et les sept nains. Un seul épisode et ça suffit à fonder une famille nombreuse.

Jérôme - S'il vous plait, évitez ce genre de commentaire devant Alice.
Sophie, j'ai peut-être fait une belle bêtise, prends-en toi à moi, injurie-moi si ça te fait du bien, mais ménage Alice, elle n'y est pour rien.

Sophie - Sur la belle bêtise et le fait qu'Alice n'est pas responsable, je te donne raison.
Laisser grandir sa fille sans s'en préoccuper, je trouve même que tu fais dans l'euphémisme avec ta belle bêtise.
Cela dit, je n'ai toujours pas compris comment tu peux être sûr que c'est ta fille. Des Alice Marouani, il doit bien y en avoir une quantité, rien qu'en France.

Jérôme - C'est Maroni et des Alice Maroni de son âge, il ne doit pas y en avoir tant que ça.

Sophie - OK, je reconnais que ça réduit les possibilités. Mais, elles ne seraient que deux sur Terre que cela poserait tout de même une question. Laquelle est la bonne ?

Jérôme - Pour vérifier, le commissaire m'a demandé de raconter tout ce que je savais sur sa mère. Quel âge elle avait quand on s'est rencontrés ? Si elle avait une passion ? Enfin, tous les détails personnels possibles. Par exemple, si elle avait des particularités physiques.

Sophie - On passe !
J'ai dit que les détails secondaires c'est pour plus tard.

Jérôme - Ensuite, une policière a vérifié auprès d'Alice si elle disait la même chose que moi.
Ah, j'ai oublié de te dire que sa mère est morte récemment, c'est pour ça qu'Alice était au commissariat.

Sophie - Désolée, chère Alice, d'avoir parlé de soirée sniffette, mais j'ignorais.

Alice - Ce n'est rien, vous ne pouviez pas savoir.

Sophie - Effectivement, je découvre.

Il n'empêche, c'était bête de dire ça.

Je suppose qu'Alice a confirmé tes déclarations.

Jérôme - Oui, même pourquoi elle s'appelait Alice. Sa mère l'a vraiment appelée Alice en lien avec Alice au pays des merveilles.

Sophie - (*S'adressant à Alice.*) Tu te rends compte que tu es passée à deux doigts de t'appeler Dark Vador.

Lucien - Et pourquoi pas Chewbacca pendant qu'on y est ?

Sophie - OK, disons Princesse Leia. C'est bon pour tout le monde ?

Et quoi d'autre comme détails postromantiques ?

Jérôme - Par exemple, sa mère jouait du tuba dans la fanfare de l'université, celle où nous avons fait nos études tous les deux.

Sophie - (*Elle est troublée.*) Désolée, mais je ne me souviens plus de qui jouait du tuba dans la fanfare de l'université.

Je me souviens bien d'un garçon, charmant, qui jouait de la guitare dans sa chambre, mais la nana qui jouait du tuba dans la fanfare, ça ne me dit plus rien.

Jérôme - Tu vois bien tout colle, le nom, le prénom, l'âge, le tuba et d'autres détails, comment dire, peut-être un peu trop romantiques. Je n'insiste pas.

Sophie - Merci pour ta grande délicatesse.

Donc tu es certain qu'elle est ta fille.

Jérôme - Franchement, je ne vois pas comment ça pourrait en être autrement.

Sophie - Et tu voudrais qu'on l'accueille ici. Tu as pensé à moi, dans quelle situation tu me mets. Tous les jours, je vais croiser le visage de ton ex, et toute jeunette en plus. Là, ça relève carrément de la concurrence déloyale.

Jérôme - J'y ai réfléchi. Si tu ne veux pas qu'elle reste, je comprendrais. Je m'étais dit que je pourrais lui louer un petit studio.

Alice - Mais je n'ai pas besoin d'un studio.

Sophie - Puis-je faire une pause pour réfléchir ? Être ou ne pas être la méchante belle-mère de la pauvre Cendrillon, telle est la question.

Lucien - Tant qu'à faire du Shakespeare, je trouve que sa pièce, la tempête, serait bien adaptée à la situation actuelle.

Jérôme - Bien adaptée ! Je te rappelle qu'il s'agit de l'histoire d'un père qui se retrouve seul avec sa fille sur une île perdue. Tu n'aurais pas mieux comme suggestion ?

Lucien - J'aurais bien Roméo et Juliette, mais ça risque d'avoir un petit côté inceste.

Jérôme - S'il te plaît, laisse Sophie réfléchir tranquillement au lieu de dire des sottises.

Lucien - Si tu préfères le côté Cendrillon, on peut lui laisser jusqu'à minuit.

Jérôme - Papa, s'il te plaît. *(Insistant)* Cesse de dire des sottises et laisse Sophie réfléchir.

(Sophie marche dans la pièce en réfléchissant. Elle revient face à Jérôme.)

Sophie - Bon, alors toi, quand tu fais, je te cite, une belle bêtise, tu fais direct dans le grandiose. J'avoue que là, pour une belle bêtise, tu nous as fait une vraie belle bêtise.

Je te propose la chose suivante, c'est à prendre ou à laisser, je ne reviendrai pas dessus et c'est non négociable.

Jérôme - Je sens que l'orage va gronder.

Jérôme - Dis toujours.

Sophie - Pour ce qui est de la bêtise, on la laisse dans le passé. Ça fait longtemps qu'elle y est, autant qu'elle y reste. En revanche, pour l'avenir, il faut qu'on se préoccupe de la belle.

(Sophie tend ses bras en souriant.) Belle Alice, bienvenue chez toi.

Alice - Ça veut dire que je peux rester.

Sophie - Oui ma fille.

Alice - Ma fille !

Sophie - Tu es bien la fille de mon mari. On ne va quand même pas faire des histoires pour de vagues questions de génétique.
Tu veux bien que je t'appelle, ma fille ?

Alice - Oh bah oui.

(Alice se précipite dans les bras de Sophie.)

Lucien - Ouf, le ciel s'est brutalement dégagé.

Sophie - Eh monsieur météo, ce n'est toujours pas l'heure du journal.

Jérôme - *(Il embrasse Sophie.)* Merci, mon amour.

Sophie - Toi, tu restes discret. Après réflexion, je ne m'interdis pas de te rappeler à l'occasion que tu as fait une belle bêtise.
Alice, je vais te montrer ta chambre. C'est celle de ton frère.

Alice - J'ai un frère ?

Jérôme - Plus précisément, il s'agit d'un demi-frère.

Sophie - Toi, je t'ai demandé de rester discret. Ce n'est pas parce que c'est un demi-frère que tu vas être à moitié pardonné.
Ton frère s'appelle Dorian. Il a quinze ans. Et toi, tu as quel âge exactement ?

Alice - Bientôt dix-sept ans et demi.

Sophie - Holà Jérôme, il faudra qu'on reparle chronologie. J'espère que je n'ai pas épousé un polygame.

Jérôme - Je te jure que sa mère était partie quand on s'est mis ensemble. Elle a disparu pendant que je faisais un stage en Italie. Au retour, plus personne et pas un mot d'explication.

Sophie - J'ai quand même l'impression que le calendrier était serré. On verra ça plus tard. Pour l'instant, je m'occupe d'Alice.
La chambre de ton frère est disponible, car il est avec sa tante. Avant son retour, on t'installera dans le bureau.
(Elle se tourne vers Jérôme en souriant.)
Il faut bien laisser un peu de temps à ton père pour qu'il vide son bureau.

Jérôme - Et où vais-je mettre mes documents ?

Sophie - Les vieux papiers, il me semble que c'est dans la poubelle jaune.

Jérôme - Ne deviens pas mesquine.

Sophie - Mais non, je plaisante. Tu peux bien en mettre certains à la cave, et installer ton bureau dans le salon (*elle prend un ton comminatoire*) à condition de ne pas y déplacer tout ton bazar.
Profites-en pour faire un peu de ménage.

Lucien - (*Il se lève et se dirige vers les autres.*) Tu peux aussi en apporter chez moi, j'ai de la place. Je ne pense pas que tu aies besoin de relire tes anciens cours tous les jours.
Puisqu'on en est aux présentations familiales, on pourrait peut-être dire à Alice qu'elle a un grand-père.

Sophie - Oups, désolée. Alice, je te présente Lucien, ton grand-père et le père... bah de ton père. Comme tu as pu le constater, il arrive à être en même temps insupportable et adorable.

Alice - Et j'ai aussi une grand-mère ?

Lucien - Malheureusement plus. Elle est décédée récemment.

Alice - Oh je suis désolée, je suis maladroite. Je ne voulais pas vous rendre triste.

Lucien - Mais tu ne me rends pas triste. Je vais te dire, tu me rends heureux comme tu ne peux pas le deviner (*il prend une voix joyeuse en s'approchant d'Alice*) ma petite-fille !

(*Alice et Sophie se dirigent vers le couloir.*)

Sophie - Au fait, je voulais te demander, est-ce que tu joues d'un instrument de musique comme ta mère, tuba, grosse caisse, trompette, cymbales ? C'est pour savoir s'il faut mettre de l'isolant acoustique sur les murs de ta chambre.

Alice - Non, je suis plutôt dessin et peinture. C'est beaucoup moins bruyant. Moi aussi je voudrais vous demander quelque chose.

Sophie - Demande toujours.

Alice - Je vais forcément appeler mon père, papa, j'ai tellement attendu de pouvoir le dire. Comme vous êtes sa femme et que vous m'avez appelée, ma fille, est-ce que je peux vous appeler maman ? Ça me ferait vraiment plaisir.

Sophie - Alors là ça ne va pas, mais ça ne va pas du tout. Il n'en est pas question.

Vous et maman, ça ne va pas ensemble.

Et pourquoi pas mère pendant que tu y es ? Mère, auriez-vous l'obligeance de me passer la pince à sucre ? Quelle horreur !

Tu m'appelles maman puisque tu le souhaites, mais tu oublies le vous.

Lucien - Ouh là là. J'ai cru qu'un cyclone allait s'abattre sur nous.

Alice - Je suppose que tu ne reviendras pas dessus, c'est non négociable.

Sophie - C'est non négociable.

Dis donc, tu t'adaptes vite.

(Elles disparaissent dans le couloir.)

Jérôme - C'est incroyable. Elles ont une complicité instinctive comme si,

Lucien - elles étaient mère et fille.

Jérôme - C'est absolument cela. Je ne m'attendais pas à ce que ça se passe aussi bien, aussi vite.

Lucien - Tu peux en croire mon expérience, je serais toi, je me méfierais. Quand deux femmes s'entendent trop bien, c'est toujours aux dépens d'un homme.

Comme on dit, femmes qui s'accordent, pour l'homme c'est la corde.

Jérôme - Ça fait dix-sept ans que j'ai choisi ma corde, et ce n'est vraiment pas aujourd'hui que je le regrette.

Dis donc, tu l'as vite adoptée ta petite-fille.

Lucien - Tu sais comme on dit. Les enfants c'est... les soucis pour les parents et les sourires pour les grands-parents.

Jérôme - C'est ce qu'on appelle se réserver le beau rôle.

Bon, je vais commencer à vider le bureau, puisque telle est ma punition pour ma belle bêtise. *(Il se dirige vers le couloir.)*

Lucien - Je vais rentrer chez moi, porté par cette douce brise marine qui a fini par se lever.

(Il passe devant la fenêtre et se penche pour voir à l'extérieur.)

Ah, pour la douce brise marine, il va falloir attendre un peu. La météo

avait raison, il pleut des cordes. *(Il met son manteau et sort par la porte d'entrée.)*

Acte 2

(Sophie est dans la cuisine. Alice la rejoint depuis le couloir.

Lucien lit, assis dans le fauteuil du salon.

La porte de la cuisine est ouverte sur le salon.)

Sophie - Voilà, tu as du pain, des céréales, du beurre, de la confiture. Tu bois quoi comme boisson chaude ?

Alice - Du chocolat.

Sophie - Comme ton frère, c'est pratique. Si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas à le demander.

Alice - Merci, c'est parfait.

(Sophie prépare le chocolat. Alice se prépare des tartines.

Il y a un instant de silence.)

Alice - C'est vrai que savoir que je ressemble à ma mère, ça t'embête ?

Sophie - Pas du tout, je n'y pensais même plus.

Alice - Alors pourquoi tu as dit ça hier ?

Sophie - Pour embêter ton père. Il revient avec toi en expliquant que tu es sa fille et qu'il t'a récupérée au commissariat.

Tu parles d'une sacrée surprise.

Alice - Il pouvait difficilement faire comme si de rien n'était et me laisser au commissariat. Pour lui aussi, c'était une sacrée surprise.

Sophie - C'est vrai, et je ne le vois pas dire « monsieur le commissaire, pendant que je négocie avec ma femme, pouvez-vous vous occuper de ma fille dont je ne me suis pas occupé pendant dix-sept ans » ?

Je vais te dire quelque chose, mais tu me promets de ne pas le répéter.

Alice - *(Elle lève la main droite.)* Je le jure.

Sophie - J'adore quand Jérôme prend sa tête de cocker surpris avec la gueule dans le sac de croquettes. Il me fait craquer.

Les hommes sont marrants. Ils croient qu'ils doivent nous impressionner, alors que c'est quand Jérôme est tout penaud que je ne sais pas lui résister.

Alice - Penaud ou pas, c'est lui qui a failli craquer. Et moi j'étais mal, j'avais envie de partir.

Sophie - OK, j'y suis allée un peu fort. Mais je ne suis pas près d'oublier la tête qu'il avait. *(Elle pouffe de rire.)*

Alice - Il n'empêche que la belle bêtise, c'est plutôt ma mère qui l'a faite.

Sophie - Comment ça ?

Alice - Bah, la pilule, ça existe.

(Sophie regarde Alice et semble rêveuse.)

Sophie - Tu as raison, ta mère a fait une bien belle bêtise que je ne me lasse pas d'admirer.

Alice - C'est sûr que je suis mal placée pour m'en plaindre, mais tu sais, c'est dur pour une petite fille de grandir sans son papa. Même si ma mère était formidable avec moi.
Elle me manque.

(Jérôme arrive du couloir. Il pose un vêtement et une sacoche. Il se dirige vers la cuisine, mais s'arrête à l'entrée et écoute.)

Sophie - Je comprends.

J'aimerais te poser des questions. Ne réponds pas si ça te dérange. C'est juste que je suis impatiente de mieux te connaître.

Alice - Vas-y, pose tes questions.

Sophie - Tout d'abord, qu'est-ce que tu faisais dans le commissariat ? Tu as fait une bêtise ?

Alice - Non, enfin si, un peu. Ma mère est morte il y a environ deux mois.
Depuis, je ne suis plus beaucoup allée au lycée. La proviseure l'a signalé, et la police m'a recherchée.

Sophie - Et ils t'ont retrouvée.

Alice - Oui.

Sophie - Au squat ?

Alice - Devant.

Le squat est fermé, on ne peut plus y entrer.

Sophie - Ça me fait drôle de penser que tu aies dû vivre dans un squat sinistre.

Alice - Mais il n'était pas sinistre le squat. C'était un atelier d'artistes si tu préfères. C'est juste que ça nous amusait de l'appeler le squat.

Sophie - Mais enfin, vous ne payiez pas le loyer. À tout moment, vous pouviez être expulsés.

Alice - Pas du tout, c'est le père d'un copain, Louis, qui nous l'a laissé à disposition. *(Elle sourit.)* En fait si, d'une certaine façon, j'ai payé le loyer.

Sophie - Vu ta tête, ça devait être bon marché.

Alice - Bon marché, bon marché, ce n'est pas exactement ce que je dirais. Tu ne le répéteras pas ?

Sophie - *(Elle lève la main droite.)* Je le jure.

Alice - Une nuit où on avait dormi ensemble avec Louis, il avait dit que ça payait le loyer, mais qu'il aimerait l'augmenter.

Sophie - Tu sais qu'il pourrait être poursuivi pour détournement de mineure.

Alice - Mais il a le même âge que moi. S'il est poursuivi, je dois l'être aussi.

Sophie - Pas faux. De toute façon, je n'ai aucune envie de me rendre au commissariat pour le dénoncer. Imagine que j'y découvre que Jérôme a aussi un fils, ou pire, des jumeaux. Je suppose que ça s'est bien passé entre vous pour que Louis veuille augmenter le loyer ?

Alice - Bah, pas tout à fait. La première fois, il était tellement stressé qu'il est allé à toute vitesse. Je l'ai même surnommé Louisky Luke, celui qui tire son coup plus vite que son ombre. Enfin, je ne lui ai pas dit que je l'avais surnommé comme ça.

Sophie - Louisky Luke, celui qui tire son coup plus vite que son ombre ! Ce n'est pas très gentil. *(Les deux femmes se mettent à rire.)* J'espère que la prestation a gagné en qualité.

Alice - Là, tu es trop curieuse.

(Jérôme entre dans la cuisine.)

Jérôme - Bonjour les filles, vous parliez de quoi ?

Alice et Sophie - De rien.

Sophie - En fait, on parlait, comment dire, du premier logement d'Alice.

Jérôme - C'est important le premier logement, on s'en souvient toute sa vie.
Cela dit Alice, tu peux rester autant que tu veux ici. Tu es chez toi.

Alice - Mais j'ai déjà un chez-moi. J'ai l'appartement de ma mère. J'ai les clés et je vais en hériter.

Sophie - Et bien moi qui pensais avoir accueilli Cosette.

Jérôme - Ah bon. Tu avais l'intention de jouer la Thénardier. Comme si j'allais te laisser faire du mal à ma fille.

Sophie - Mais alors, qu'est-ce que tu faisais dans le squat ?

Alice - Du dessin et de la peinture. Quand ma mère est morte, je n'avais plus envie de rester dans l'appartement. Il y avait trop de mauvais souvenirs. Avant sa mort, ça a été très dur. Dessiner et peindre me faisaient du bien. J'adore ça.

Sophie - Et le lycée ? Alice, il faut y retourner. Tu dois avoir le bac cette année. Promets-moi de tout faire pour avoir ton bac. Sinon je te fais dormir dans le bureau avant que ton père ne l'ait vidé.

Jérôme - Thénardièrre ! Je t'interdis de torturer ma fille.
Sérieusement, Alice, c'est important que tu retournes au lycée.

Alice - J'en avais l'intention. De toute façon, le squat est fermé. Probablement que le père de Louis lui a coupé les vivres. Et du coup, je ne sais plus comment retrouver Louis.

Sophie - Louis, c'est son petit ami.

Jérôme - J'avais compris.
Bon, j'y vais, j'ai des collégiens qui m'attendent. Bonne journée mes amours.

(Jérôme se dirige vers Lucien resté dans le salon. Tout en discutant, il met son vêtement et prend sa sacoche.)

Jérôme - Alors la météo est plus calme aujourd'hui ?

Lucien - Le ciel s'est bien dégagé, mais il y a un petit nuage qui s'appelle Louis qui me cache un peu ce magnifique soleil.

Jérôme - Louis ?

Lucien - Oui, dit Louisky Luke. Il se trouve que j'ai l'ouïe fine, si j'ai encore le droit de faire un jeu de mots.

Jérôme - Eh bien, je suis rassuré sur ton audition. Ça économisera toujours les prothèses auditives.

Lucien - Comme ça, je n'ai pas besoin d'écouter aux portes, moi.

Jérôme - Je n'écoutais pas aux portes, je ne voulais pas déranger ces dames dans une discussion très personnelle.

Lucien - C'est bien ce que je dis. Tu écoutes des discussions très personnelles.

Jérôme - D'accord, tu n'écoutes pas, mais tu entends. Ça revient au même. Je vais te dire, c'est même encore plus hypocrite.

Enfin, j'espère qu'elle le retrouvera rapidement son Louis.

Lucien - Il s'est tout de même tiré plus vite que son ombre, si je puis dire. C'est ça qui m'inquiète.

Jérôme - Il doit y avoir une explication. Laissons faire le temps.

Allez, à ce soir.

Lucien - Bonne journée, à ce soir.

(Jérôme sort par la porte d'entrée.)

(Dans la cuisine, Alice passe la main sur sa joue.)

Alice - J'ai du chocolat sur la joue ?

Sophie - Non, je te regardais. C'est fou ce que tu peux ressembler à ta mère.

Alice - Mais alors tu la connaissais, ma mère !

Sophie - C'est surtout Jérôme qui la connaissait trop bien. C'était sa petite amie. Elle était tout trop, trop belle, trop intelligente, trop dynamique, trop joyeuse. Difficile de lutter pour conquérir Jérôme. J'ai d'abord préféré ne pas entrer en concurrence. Inutile de se prendre une claque assurée d'avance.

Alice - Tu n'as pas l'impression de te dévaluer du genre niveau intersidéral. Ma mère avait certainement beaucoup de qualités, mais tu n'es ni moche, ni stupide, ni mollassonne, ni triste. La preuve, c'est toi qui es mariée avec papa maintenant.

Sophie - Tu es gentille, mais ce sont les circonstances. Ta mère a disparu de l'université du jour au lendemain. Sans cela, c'est probablement elle qui serait aujourd'hui avec Jérôme.

Alice - C'était à cause de l'irradiation.

Sophie - De quelle irradiation parles-tu ?

Alice - À l'université, elle avait été irradiée par accident.

(Sophie réfléchit.)

Sophie - Bon sang, ça doit être l'accident lors des travaux pratiques sur les radiations ionisantes.

Alice - Tu as des détails, parce que ma mère n'aimait pas trop en parler.

Sophie - Je sais qu'il y a eu une énorme boulette. La protection était mal installée et des étudiants ont reçu des radiations. Pour le coup, on peut vraiment parler d'une sacrée belle bêtise comme dirait ton père.

Alice - Toi aussi tu as été irradiée ?

Sophie - Non, je n'étudiais pas dans ce cursus et j'étais en stage à l'étranger. Il semble que la plupart des présents n'ont reçu que des faibles doses. En tout cas, c'est ce qui se disait sur le campus. Les professeurs ne se vantaient pas qu'une étudiante avait été gravement atteinte, tu t'en doutes.

Alice - Pourtant, il y avait bien au moins une étudiante gravement atteinte, ma mère. Au départ, les médecins n'étaient même pas sûrs de la sauver.

Sophie - J'ignorais qu'elle en avait été victime. C'est bête, mais je n'avais jamais fait le rapprochement entre sa disparition et l'accident des travaux pratiques.

Alice - Elle a suivi des traitements très lourds durant des mois. Elle luttait pour sa survie. C'est pourquoi elle a préféré s'éloigner, y compris de papa.

Sophie - Tu veux dire que craignant de mourir, elle a préféré ne pas s'attacher à Jérôme.

Alice - C'est ce qu'elle m'a expliqué, ou plutôt qu'elle ne voulait pas qu'on s'attache à elle. Elle m'a dit qu'il aurait été inutile d'ajouter du désespoir au malheur.

Sophie - Je pense vraiment que ton père ne sait pas pourquoi ta mère avait disparu. On n'en a jamais parlé. Tu comprends, je n'avais pas envie de lui rappeler cette rivale qui m'avait miraculeusement laissé la place. Oh pardon. Je ne voulais pas dire que l'accident de ta mère était un miracle.

Alice - Ne t'inquiète pas, j'ai bien compris. Tu ne savais pas.

Sophie - Quand j'ai vu que ta mère avait quitté l'université, j'ai pris mon courage à deux mains, et j'ai tenté ma chance auprès de Jérôme. Crois-moi, c'était beaucoup plus facile en n'ayant plus à se comparer avec la joyeuse Calédonienne.

Alice - J'aime bien t'entendre l'appeler la joyeuse Calédonienne.

Sophie - C'était son surnom à l'université.

Alice - Pour elle, ça a toujours été l'île la plus proche du paradis. Un climat de rêve toute l'année, le lagon avec les coraux et les poissons multicolores, les mangroves, la chaîne de montagnes. Tout y est beau.

(Instant de silence.)

Alice - Ma mère m'avait parlé du tuba. C'était juste pour amuser papa qu'elle avait décidé d'en jouer.

Sophie - Le coup du tuba pour draguer, je ne l'ai pas vu venir. J'aurais dû me mettre au trombone.
Et elle a mis du temps pour guérir ?

Alice - Oh oui ! Elle a souffert longtemps avec des opérations pénibles. C'est à cause de ça qu'elle est restée en métropole.
L'an dernier, on lui a diagnostiqué un cancer. Elle a beaucoup souffert. Au début, elle espérait qu'elle guérirait, puis elle est tombée dans une sorte d'état végétatif où elle gémissait sans qu'on sache si elle était consciente ou pas. C'était horrible.

Sophie - *(Elle est troublée. Elle ramasse la vaisselle.)*

Bon, assez parlé. Il faut que tu partes au lycée. Tu as des camarades et des professeurs qui t'attendent.

Alice - Oui maman, et promis, je ferai bien mes devoirs.

Pour ton information, le standing est remonté à un niveau qui me

satisfaisait pleinement. Mais c'est juste entre nous, tu ne le dis à personne.

Alice - *(Elle lève la main droite en souriant.)* Je le jure.

(Alice quitte la cuisine, part dans le couloir prendre ses affaires, revient habillée et sort par la porte d'entrée.)

(Pendant ce temps dans la cuisine, Sophie se prend la tête dans ses mains ; elle sèche ses yeux, car elle pleure.)

Acte 3

(Lucien, assis dans le fauteuil, regarde la télévision.

Jérôme arrive de l'extérieur et s'assied dans le canapé.

Un meuble de bureau avec quelques documents dessus a été installé dans le salon.)

Jérôme - Quelle journée ! Les élèves m'ont épuisé. Et toi, tu es en forme ?

(Lucien éteint la télévision.)

Lucien - Tu sais, moi je suis en mode retraité. Réveillé tôt le matin, endormi tôt le soir et le reste du temps en éveil intermittent, sauf pendant la sieste évidemment.

Dis donc, puisqu'on est tous les deux, c'est quoi cette histoire de commissariat ? Ce n'était pas plutôt au principal ou au CPE de régler ce genre de problème ?

Jérôme - Admettons que j'ai un peu, comment dire, optimisé la vérité.

Voilà toute l'histoire. Lundi dernier, je monte dans le tramway alors que j'avais oublié mon téléphone. Pas de portable donc pas de justificatif de transport. Et avec la chance que j'ai, je me suis fait contrôler.

Lucien - Ah d'accord. Le responsable de l'incident dont tu devais parler avec le commissaire, c'était toi. Tu oublies de nous dire le détail le plus important, et tu appelles ça optimiser la vérité.

Jérôme - Bah, j'ai juste dit ce qu'il fallait. C'est bien ça, optimiser.

Lucien - Et c'est toi qui me traitais d'hypocrite ? Enfin, passons.

C'est la police qui contrôle dans les trams maintenant ? Bientôt, ils envieront l'armée.

Jérôme - Non, ce sont les agents de la société de trams. Le problème c'est qu'ils m'ont énervé, et que je leur ai envoyé, « vous alors, vous êtes encore plus cons que les flics ».

Lucien - Oh alors là, les traiter de cons passe encore, mais dire qu'ils sont pires que les flics, tu y es allé vraiment très fort.

Chanceux comme tu es, le commissaire était dans le tram, c'est ça.

Jérôme - Non, mais ils ont jugé intelligent de transmettre l'info à la police. Du coup, le commissaire m'a fait venir pour, je le cite, s'enquérir du sens profond de ma déclaration.

Lucien - Et il t'a collé une amende pour injures à agents.

Jérôme - Non, il s'est surtout payé ma tête. Après tout, je l'avais bien mérité. J'étais en tort, j'aurais mieux fait de me taire. Mais quand on a parlé d'Alice, il a été très compréhensif et m'a laissé repartir avec elle.

Lucien - Une hirondelle ne fait pas le printemps, pas plus qu'un flic correct rend l'ensemble de la corporation fréquentable. Je n'aime pas trop te voir féliciter la police. Tu es mon fils tout de même.

Jérôme - Il n'empêche que si le commissaire ne m'avait pas convoqué, je n'aurais peut-être jamais rencontré Alice. Tu vois, cela peut être très utile de fréquenter la police.

Lucien - Tu as vraiment une mentalité de collabo. Je devrais te déshériter.

Jérôme - Tu ne peux pas, c'est illégal.

Lucien - Et on est censé vivre dans un pays de liberté. Puisqu'on en est aux confidences, la mère d'Alice, c'est bien elle qui nous avait joué une sérénade de nuit au tuba.

Jérôme - Tu t'en souviens ?

Lucien - Difficile d'oublier. Même ivre, elle n'avait pas le droit de massacrer ainsi la musique, nos oreilles et notre sommeil. Pendant qu'on y est, c'est quoi cette histoire d'Alice aux pays des merveilles dont vous auriez été fans avec la mère de ma petite-fille ?

Jérôme - C'est une histoire assez farfelue. Un jour, Sophie devait nous rejoindre pour une projection du ciné-club. Elle était en retard au point d'arriver juste après la fin de la projection.

Lucien - Je suis en retard, je suis en retard, voilà un début qui me rappelle effectivement Alice aux pays des merveilles.

Jérôme - En fait, Sophie avait manqué son train. Elle s'est fait prendre en stop jusqu'à une station de métro. Et elle s'est engouffrée dans le métro, comme Alice tombe dans le tunnel.

Lucien - Alors là, il faut avoir pas mal bu pour confondre une bouche de métro avec l'entrée du pays des merveilles.

Jérôme - Sauf que Sophie découvre que l'application sur son téléphone ne lui permet pas d'accéder aux quais. Dans l'histoire, Alice se retrouve dans une pièce avec des portes qu'elle ne peut pas ouvrir. Là, ce sont les portillons qui bloquent l'accès aux quais.
Ensuite, elle décide de prendre une boisson au distributeur, comme Alice prend le thé avec le chapelier fou et le lièvre de mars.

Lucien - Là, tu exagères. Elle les a trouvés où le chapelier fou et le lièvre de mars sur son quai de métro ?

Jérôme - Crois-le ou pas, deux ivrognes sont venus lui faire la conversation. Comme tu peux l'imaginer, le dialogue avec les pochtrons a été aussi surréaliste que dans l'histoire d'Alice.

Lucien - C'est un peu tiré par les cheveux, mais continue. J'attends de voir ce qu'il en est de la reine qui veut trancher la tête de tout le monde.

Jérôme - Ça n'est pas allé jusque-là, je te rassure, mais le distributeur ne lui ayant pas délivré la boisson qu'elle avait payée, Sophie a donné un bon coup de pied dedans. Des agents sont intervenus et l'ont menacée de la verbaliser pour dégradation de matériel.

Lucien - J'avoue qu'on peut faire des rapprochements, mais il faut quand même forcer pas mal son imagination. Après tout, ce qui est arrivé ce jour-là à Sophie, c'est arrivé à des tas de gens sans qu'on les prenne pour l'Alice du pays des merveilles.

Jérôme - Tu n'as pas compris ?

Lucien - Pas compris quoi ? Ce n'est pas très difficile à comprendre ton histoire. Tu me crois gâteux ou quoi ?

(Sophie vient du couloir et entre lentement dans le salon.)

Jérôme - Mais non, ne te vexe pas. Le film du ciné-club ce jour-là, c'était le dessin animé, Alice au pays des merveilles. On sort juste de la salle et on retrouve Sophie qui nous raconte ses déboires. Elle nous racontait le film, mais dans la vraie vie. On s'est mis à rire avec la mère d'Alice, ce que Sophie n'a d'ailleurs pas vraiment bien pris.

Lucien - Elle galère comme ce n'est pas permis pour vous rejoindre, et vous vous payez sa tête. Tu m'étonnes qu'elle n'apprécie pas.

Jérôme - Oh, ça n'était pas méchant, ce n'était pas contre elle, c'était juste que la situation était cocasse. Bon, du coup, c'est vrai qu'à partir de ce jour-là on l'a surnommée Sophie du pays des merveilles.
Sois gentil, n'en parle pas à Sophie. Inutile de lui rappeler cet épisode pas très agréable pour elle.

Sophie - Vous parliez de quoi ?

Lucien et Jérôme - De rien.

Sophie - Pas de chance, je vous ai entendus.

Bah oui, Jérôme ! Je me doutais bien que la référence à Alice aux pays des merveilles venait de ce qui s'était passé ce jour-là. Il y a longtemps que je t'ai pardonné. Mais il y a quelque chose que tu n'avais absolument pas le droit de faire.

Jérôme - (*Il se lève du canapé et s'installe au bureau.*) T'appeler Sophie du pays des merveilles ? Tu étais au courant ?

Sophie - (*Elle s'assied dans le canapé, fatiguée.*) Non, ça, tu viens de me l'apprendre. Ce que tu n'avais pas le droit de faire, c'est de venir ensuite, avec une voix charmeuse, un sourire dévastateur, et une gentillesse infinie pour t'excuser de ce qui s'était passé. Ce jour-là, si j'avais été cardiaque, tu avais direct ma mort sur la conscience.

Jérôme - Et toi, tu n'avais pas le droit de prendre ton air de petite fille triste. Je me sentais fautif, tout penaud.

Lucien - Il a dit tout penaud. Il emploie les grands moyens pour la séduire et il ne s'en rend même pas compte.

Sophie - Lucien, vous n'êtes pas obligé de dévoiler les secrets volés en écoutant les conversations.

Jérôme - De quoi parlez-vous ?

Sophie et Lucien - De rien.

Sophie - De toute façon, je trouve qu'être surnommée Sophie du pays des merveilles, ça n'a rien de désobligeant, bien au contraire.

Lucien - Indubitablement, c'est plus délicat que d'être appelée Shrek du pays des pets et rots en tous genres.

Jérôme - Papa, pourrais-tu justement faire un peu preuve de délicatesse pour une fois ?

(S'adressant à Sophie.) À propos d'Alice, je suppose que tu as compris que je vous ai entendues discuter toutes les deux dans la cuisine.

Sophie - J'avais bien perçu le message subliminal du premier logement dont on se souvient toute sa vie. Bien évidemment que tu faisais allusion à son premier amour dont on venait de parler. De toute façon, j'avais vu que tu nous écoutais.

Lucien - Qu'ai-je fait pour mériter un fils qui collabore avec la police et compare l'amour avec ce monde d'escrocs et d'arnaqueurs qu'est l'immobilier ?

Jérôme - Peut-être pour t'être laissé escroquer comme un gamin par un de ces arnaqueurs. Pour le concours de la plus belle bêtise, tu es un sérieux concurrent, mon cher papa.

Au fait, quelqu'un sait où est Alice ?

Sophie - Aucune idée. À cette heure, elle devrait être revenue du lycée, normalement.

(On sonne. Sophie se dirige lentement vers la porte d'entrée.)

Sophie - Ça doit être l'inspecteur de la protection de l'enfance.

Jérôme s'il te plaît, essaie de joindre Alice. Il faut absolument qu'elle arrive tout de suite. J'espère qu'elle n'a pas oublié le rendez-vous.

(Jérôme prend son téléphone.)

Jérôme - Alice ?

Mais dépêche-toi d'arriver, l'inspecteur des services à l'enfance est là.

... Bon, je préviens que tu arrives.

... Oui, ben tu aurais pu attendre demain pour y aller. Allez, dépêche-toi.

On t'attend.

(Sophie ouvre la porte d'entrée. Mme Dupin entre.)

Mme Dupin - *(Elle montre une carte professionnelle.)* Bonjour. Je suis madame Dupin du service départemental de l'aide sociale à l'enfance.

Sophie - Bonjour, entrez. Alice arrive tout de suite. Je suis Sophie, la femme de son père.

Jérôme - Je suis Jérôme, le père d'Alice. Elle est restée un temps au lycée pour discuter avec un professeur, mais elle sera là dans peu de temps.

Mme Dupin - J'espère bien. C'est normalement une formalité, vu l'âge d'Alice, mais légalement elle est encore mineure. On doit s'assurer que les choses se passent correctement.

Sophie - *(Sophie ferme la porte d'entrée et reste à côté.)*
Nous comprenons parfaitement.

Mme Dupin - Donc vous êtes le père d'Alice.

Lucien - Et moi son grand-père.

Mme Dupin - Enchantée. Inutile de perdre du temps, allons à l'essentiel.
Madame, comment cela se passe-t-il avec Alice ? J'ai cru comprendre que vous ne connaissiez pas son existence jusque-là ?

Sophie - Effectivement, j'ignorais que mon mari avait une fille.

Jérôme - Moi aussi d'ailleurs, j'ignorais que j'avais une fille.

Lucien - *(Tendre.)* Et moi une petite-fille.

Mme Dupin - J'aimerais que votre femme m'en dise plus sur la façon dont elle ressent l'arrivée impromptue de la fille de son mari. Ce n'est pas toujours facile d'accepter ce genre de situation.

Sophie - J'adore Alice et on s'entend parfaitement. D'ailleurs, elle m'appelle maman. C'est elle qui me l'a demandé.

Mme Dupin - *(Dubitative.)* Vraiment ! Elle vous appelle maman ! En si peu de temps !
Vous savez, inutile d'en rajouter. On n'est pas au concours de super parents. Je suis juste là pour m'assurer que la santé mentale et physique d'Alice est protégée.

(Alice ouvre la porte d'entrée et bouscule Sophie.)

Alice - Oh pardon maman. J'espère que je ne t'ai pas fait de mal.

Mme Dupin - Maman. Bon bah comme on dit, la vérité sort de la bouche des enfants. Bonjour Alice.

Sophie - Il n'y a pas de mal, Alice. Je te présente Mme Dupin, l'inspectrice de l'aide à l'enfance.

Alice - Bonjour madame.

Je suis passée à l'appartement de ma mère pour voir s'il y avait du courrier.

Mme Dupin - (*Elle se retourne vers Jérôme.*)

Ah, la vérité ne sort pas toujours de la bouche des papas.

Jérôme - J'ai dû mal comprendre.

Mme Dupin - (*Souriante.*) Je ne crois pas. Mais vous savez, un père qui invente une excuse pour défendre sa fille, c'est un rayon de soleil pour moi. Vous n'imaginez pas ce que je peux voir comme pères qui battent leurs enfants, sans parler d'horreurs encore pires.

Alice, il y a quelque chose que je dois te demander. Peux-tu dégager tes bras que je les regarde ?

(*Alice, surprise, dégage ses bras. Mme Dupin les regarde attentivement.*)

Sophie - Qu'est-ce que vous regardez ?

Mme Dupin - Si elle n'a pas reçu de coups. Quand on est frappé, on se protège avec les bras. C'est un réflexe. Il y a alors des bleus sur les bras. J'en ai vu trop souvent sur des bras d'enfants pour ne pas vérifier. Désolé, mais pour moi ce n'est plus une question de confiance, c'est un devoir, je ne peux pas risquer de passer à côté.

Merci Alice, tout va bien.

J'ai lu qu'Alice avait un demi-frère gravement blessé. Comment accueille-t-il Alice ?

Sophie - On n'a pas encore eu le temps d'emmener Alice le voir.

Mme Dupin - Bon.

La proviseure m'a confirmé qu'Alice était retournée au lycée. Elle a le bac bientôt et je me suis laissé dire qu'elle était une très bonne élève. C'est important pour elle.

Sophie - On lui a tout de suite dit d'y retourner et elle l'a fait sans traîner les pieds. Pour le bac, il y a suffisamment d'enseignants dans cette maison pour l'aider.

Lucien - Je peux aider Alice pour les maths.

Mme Dupin - Je vois que la famille se mobilise pour construire solidement l'avenir d'Alice. Un dernier point, je me permets de vous conseiller de faire un test ADN pour confirmer qu'Alice est bien votre fille. Ce n'est pas que j'ai un doute, mais sa mère avait quelques biens. Il y a déjà un soi-disant tonton qui rôde pour demander une part d'héritage.

Alice - Plutôt petit et bedonnant le tonton ?

Lucien - Chauve, avec des dents noires et un bras en moins, qui boitille et qui sent mauvais.

Jérôme - Papa ! Peux-tu laisser parler madame ?

Mme Dupin - Petit et bedonnant, je crois que c'est cela. Pour le reste, j'en suis moins sûre.

Alice - C'est à lui qu'il faut faire faire un test ADN. Il n'est pas du tout de la famille même s'il s'incruste avec ses doigts crochus.

Lucien - Je précise, les doigts crochus c'est au bout du bras qui lui reste.

Jérôme - Papa, par pitié, tais-toi !

Mme Dupin - Ne vous inquiétez pas, il est bien connu des services de police. L'analyse ADN c'est parce que vous pourriez avoir besoin d'une preuve irréfutable qu'Alice est bien votre fille. J'ai récemment été témoin d'une polémique épouvantable. Mais c'est juste une suggestion, pas une obligation.

Sophie - Il faut étudier toutes les conséquences possibles. Que se passerait-il si le test était négatif ?

Alice et Jérôme - Mais c'est

(Ensemble.)

Alice - mon père.

Jérôme - ma fille.

Sophie - Je voudrais quand même savoir. Alice devrait-elle partir si le test était négatif ?

Mme Dupin - Pour la mettre dans une autre famille ? Je ne vois pas l'intérêt.

Sophie - Oui, mais la loi. Ne devriez-vous pas intervenir ?

Mme Dupin - Oh pour ça, je peux vous rassurer. Le temps qu'on lance les procédures, et Alice sera majeure.

Lucien - C'est toujours rassurant de savoir qu'on peut compter sur des lois rédigées avec soin.

Jérôme - Papa ! Laisse madame faire son travail sans l'interrompre avec tes sarcasmes d'ancien soixante-huitard.

Lucien - Quoi que puissent insinuer certains sur mon âge, j'étais trop jeune en mille neuf cent soixante-huit pour être sur les barricades. Dommage, ça m'aurait bien amusé. CRS SS, CRS SS.

Mme Dupin - J'ai assez vécu de situations où la lourdeur de la réglementation a posé de graves problèmes pour ne pas m'en servir pour protéger Alice, si nécessaire.

Bien évidemment, je ne vous ai rien dit. N'est-ce pas grand-papa ? Soyez gentil d'attendre qu'Alice soit majeure avant de faire la révolution.

(Lucien croise les bras comme s'il boudait.)

Lucien - Comme on disait en soixante-huit, il est interdit d'interdire.

Alice - Papy, s'il te plaît, arrête de ronchonner. Tu n'es pas heureux de me voir rester avec vous ?

Lucien - Oh que si, et tu le sais très bien, petite manipulatrice que j'adore. Je ne ronchonne pas, simplement on me demande de me taire, alors je me tais. Mais j'ai quand même encore le droit de choisir la façon dont je me tais.

Sophie - J'ai un beau-père qui adore jouer les victimes.

(Mme Dupin tend un dossier à Sophie, puis se ravise et le donne à Jérôme.)

Mme Dupin - Si c'est la seule victime de la maison, je crois qu'on va pouvoir laisser Alice vivre ici.

Merci de lire ce dossier et de me renvoyer les formulaires. Je dois m'occuper d'urgence d'une petite fille dont le père n'est malheureusement pas manchot. C'est une histoire bien triste.

(Sophie ouvre la porte d'entrée à Mme Dupin qui sort.)

Sophie - Merci pour votre visite et vos conseils.

(Sophie ferme la porte.)

Alice - C'est quoi cette histoire avec Dorian ? Il n'est pas avec sa tante.

Sophie - Si, car la sœur de ton père est kinésithérapeute dans l'hôpital où Dorian est soigné. Il a eu un grave accident.

Lucien - Sache, chère Alice, que dans cette famille on ne ment pas, on optimise la vérité. C'est très différent.

Jérôme - Un chauffard l'a percuté alors qu'il marchait tranquillement sur le trottoir. Il a subi de nombreuses opérations. Les chirurgiens ont fait des miracles, mais il n'arrive toujours pas à marcher.

Lucien - Un demi-frère en mille morceaux, je ne vous dis pas le puzzle à reconstituer.

Jérôme - Papa ! C'est toi qui vas finir en mille morceaux si tu continues.

Sophie - Ton père va le voir après-demain. Tu veux y aller avec lui ? Tu pourras aussi rencontrer ta tante.

Alice - Bien sûr. Mais tu ne viens pas aussi ?

Sophie - Pas cette fois-ci. Je t'expliquerai plus tard. Pour l'instant, je suis fatiguée, je dois me reposer.

*(Sophie se dirige lentement vers le couloir. Elle disparaît.
Les autres la regardent en silence.)*

Alice - Qu'est-ce qu'elle a ? Elle n'est pas bien ?

(Jérôme se dirige vers Alice et lui prend les mains.)

Jérôme - Sophie a un cancer incurable. Elle n'en a plus pour très longtemps à vivre.

Alice - *(Alice hurle.)*

Nooon, pas elle aussi.

(Elle se blottit, en pleurs, dans les bras de Jérôme.)

